



M. Auguste ROSENSTIEHL
(1838-1916)

Le 15 août 1914, au milieu des anxiétés d'une guerre que personne ne croyait devoir être aussi longue, un rayon de joie était venu apporter un peu de réconfort dans notre association : notre vénéré maître et ami, M. Rosenstiehl, venait de recevoir, dans la dernière promotion civile, la rosette d'Officier de la Légion d'honneur. Cette récompense si méritée et si tardive nous avait paru comme un brevet de longue vie, et tous nous nous en réjouissons avec lui.

Moins de deux ans après, le grand chimiste est enlevé à l'affection des siens et de tous ceux qui le connaissaient. C'est une perte cruelle pour la science industrielle qu'il personnifiait si bien, et un vide qui ne sera pas facile à combler.

Depuis plus d'un demi-siècle qu'il s'était consacré à l'enseignement de la chimie, bien nombreux sont ceux qui, soit au laboratoire, soit à l'usine, ont profité de ses leçons et trouvé en lui un guide précieux et toujours bienveillant.

Né à Stosswihr (Haut-Rhin), M. Rosenstiehl fit ses études à l'Académie de Strasbourg; après ses licences et son doctorat, il prit la direction de l'Ecole de chimie annexée à l'Ecole professionnelle de Mulhouse.

La maison Thierry-Mieg lui confia ensuite, en 1869, le soin de réorganiser sa fabrication d'impressions artistiques. C'est là qu'il

commença à mettre en applications pratiques cette science de la couleur qu'il a poussée depuis à un si haut perfectionnement.

En 1870, il rendit d'importants services à la défense nationale en s'occupant de la fabrication des explosifs.

En 1877, il entra comme Directeur dans les usines Poirrier à Saint-Denis, et en 1904 il était nommé Professeur de Chimie appliquée au blanchiment, à la teinture et à l'impression au Conservatoire national des Arts et Métiers.

Il n'est aucun de nous qui ne connaisse les nombreux et importants travaux de M. Rosenstiehl; outre ses magistrales études sur les colorants et leurs applications, il s'occupa avec succès de la vinification et perfectionna dans une large mesure les procédés de production du vin. Grâce à lui on est parvenu, surtout dans les régions de l'Algérie et de la Tunisie, où la température élevée était un obstacle à une fermentation régulière, à améliorer notablement la qualité du produit, au point de transformer en vins fins des vins jusqu'alors très ordinaires, en amenant tout simplement le viticulteur à faire méthodiquement ce qu'il faisait par routine.

Au Conservatoire national des Arts et Métiers, on sait ce que fut son enseignement : nous en avons, d'ailleurs, eu des exemples par les conférences si captivantes faites lors de nos réunions annuelles et à l'Exposition de Roubaix en 1911.

Appuyant toujours ses démonstrations orales d'expériences saisissantes, il avait le talent enviable de charmer à la fois les yeux et les oreilles, et de laisser ainsi un souvenir inoubliable.

Dès la première heure il s'était joint à notre Association dont il était Membre d'Honneur; il se faisait un plaisir, malgré sa santé qui laissait parfois à désirer, d'assister à nos Assemblées et de nous y apporter la bonne parole. Aussi est-ce avec une vive reconnaissance que nous conservons toujours la mémoire de ce bienveillant collègue, qui honorait hautement notre Société, et dont le nom ne cessera pas de figurer parmi ses fondateurs.

Nous prions sa famille, qu'il aimait tant, de nous permettre de partager son deuil, et de croire que nous n'oublierons jamais ce grand chimiste, ce professeur hors pair, ce bon Français.

O. PIEQUET.

Émile-Clément Jungfleische, officier de la Légion d'honneur, l'un des maîtres de la chimie organique, est décédé à Paris, le 24 avril 1916, à son domicile de l'Avenue Rapp.